

Homélie 2^e dimanche de l'Avent – 8 décembre 2024

Paroisse La Sainte Famille de la Mandallaz

« Il est venu le temps des cathédrales... » (*chanté*) Vous avez peut-être regardé comme moi la célébration d'ouverture de Notre Dame de Paris. Et l'histoire incroyable de tous ces artisans, ces gens de métiers, au service de la reconstruction et au service de la beauté. Vous avez admiré les images de ces pierres et de ce chef d'œuvre à nouveau debout. Et nous nous sommes retrouvés fiers d'avoir reconstruit Notre Dame en 5 ans seulement. Le président de la république l'avait dit : « il fallait ce délai pour que l'espérance tienne ! ». Il a plusieurs fois parlé de l'espérance.

Le représentant du pape François à Paris a lu aussi un message qui n'est pas passé inaperçu, disant entre autres : « *Que la réouverture de Notre Dame soit le signe prophétique du renouveau de l'Église de France.* »

Alors oui, nous avons retrouvé ce magnifique symbole de la foi cher aux parisiens et à nous tous. Alors oui, nous avons pu effacer les ravages de l'incendie en un rien de temps, grâce aux millions d'Euros qui ont été récoltés. Et cela montre qu'on est capable de faire de grande chose. « Il fallait ça pour que l'espérance tienne ! ».

Mais quelle espérance ? Celle des parisiens qui retrouvent leur cathédrale ? oui sûrement. Celle des touristes qui vont se presser pour la visiter, de nous peut-être, dans quelque temps ? Oui peut-être. A condition que la visite et la prière à Notre Dame vienne toucher le fond des cœurs.

« Il fallait ça pour que l'espérance tienne ! ». Oui, mais non, désolé : soyons clair, l'espérance chrétienne n'est pas celle-ci. On se souvient de ce passage de l'évangile de Marc, au chapitre 13 : *Comme Jésus sortait du Temple, un de ses disciples lui dit : « Maître, regarde : quelles belles pierres ! quelles constructions ! » Mais Jésus lui dit : « Tu vois ces grandes constructions ? Il ne restera pas ici pierre sur pierre ; tout sera détruit. »* On est autour des années 30 et cela ne fait pas loin de 50 ans que le roi Hérode a lancé la construction d'un nouveau Temple à Jérusalem. Les disciples admirent le travail des artisans, des gens de métiers. On en voit encore des pierres d'origine aujourd'hui, quand on va à Jérusalem. Un jour Jésus est entré dans le Temple déjà en service, il s'est fâché et a tout renversé. Les chefs religieux sont fâchés. Mais Jésus leur répond : « Détruisez ce sanctuaire, et

en trois jours je le relèverai. » On lui dit : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce temple, et toi, en trois jours tu le relèverais ! » Mais lui parlait du sanctuaire de son corps.

« il fallait ça pour que l'espérance tienne ! ». L'espérance chrétienne, elle n'est pas dans les pierres mais dans les cœurs. J'en arrive à l'Évangile d'aujourd'hui qui fait bien écho: *L'an quinze du règne de l'empereur Tibère, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode étant alors au pouvoir en Galilée, son frère Philippe, Lysanias, les grands prêtres étant Hanne et Caïphe, la parole de Dieu fut adressée dans le désert à Jean, fils de Zacharie.* Les grands personnages de l'époque sont tous là. A leur poste. Les romains ont étendu leur pouvoir, ils dominent sur la Palestine et Jérusalem. Mais ils rendent malheureux les gens. Les religieux ont aussi leur pouvoir, et ce n'est guère plus brillant.

Mais voilà qu'une espérance arrive par la voix des prophètes : Jérusalem, quitte ta robe de tristesse. Dieu vient à ton secours. Oui, Dieu vient, mais pas à Jérusalem. Il vient dans le désert, parler à Jean Baptiste, qui vit pauvrement. Il va venir à Noël naître dans une mangeoire à Bethléem. Dieu a choisi ce qui est petit. Il voudrait être entendu. Il voudrait traverser les montagnes, les collines, les ravins, tous les obstacles pour arriver jusqu'à toucher les cœurs. Mais c'est difficile. Il a envoyé son Fils, vrai homme, et en même temps sanctuaire de la présence de Dieu au milieu de l'humanité. *Détruisez ce sanctuaire ! En trois jours, je le relèverai.* Le Christ va mourir sur la croix et ressusciter le troisième jour. Et nous donner la vraie espérance. C'est celle-ci qu'il faut partager. Dieu a maintenant besoin d'ouvrier : pas des charpentiers ou des sculpteurs, comme pour la cathédrale, non mais des terrassiers, des conducteurs d'engin, de bulldozer pour raboter des montagnes, déblayer les obstacles et tracer une route pour notre Dieu. Le voilà le vrai chantier. Il est sur la feuille de route de l'Église, il est au fond de nos cœurs.

Noël approche : préparons-nous en déblayant de nos cœurs tout ce qui nous empêche de prier Dieu, de l'aimer et de le suivre. Préparons nous en témoignant de son amour. Voilà vraiment, voilà surtout qu'il faut pour que l'espérance tienne ! Amen.

Père Gilles Chassé